

Philippe LEOTARD

Portrait de l'artiste au nez rouge
Pas un jour sans une ligne

LEOTARD, Philippe, *Portrait de l'artiste au nez rouge*. Paris. Balland/Egée. 1988. 160 pages
Pas un jour sans une ligne. Paris. Belles Lettres. 1992. 168 pages.

Philippe Léotard (1940-2001) est davantage connu comme comédien – il fonda avec Mnouchkine le Théâtre du Soleil en 1964 – et acteur lancé par Truffaut et Sautet que comme poète (trois recueils) et chanteur (cinq disques).

Quatre ans séparent ses deux premiers livres de poésie, *Portrait de l'artiste au nez rouge* et *Pas un jour sans une ligne* qui l'un et l'autre s'inscrivent résolument dans le genre de la poésie lyrique, avant tout expression du moi. *Portrait de l'artiste...* fournira sept titres des douze de son premier album de chansons *À l'amour comme à la guerre* (1990), mis en musique et accompagné à l'accordéon par Philippe Servain, distingué par l'Académie Charles Cros. Dans *Portrait...*, après quelques poèmes d'ouverture, l'auteur répartit les autres sous trois sous-titres, trois vagues thématiques : Cinéma, L'autre est un jeu, Barbarie. *Pas un jour sans une ligne* contient, semble-t-il, plus de poèmes en prose, autour des mêmes thèmes.

Philippe Léotard exprime ses émotions, ses rêves, ses refus, son regret de l'enfance – « Prolonger le jeu de l'enfance est suffocant » ; il convoque ses souvenirs de théâtre, de cinéma ; il nous dit la difficulté de l'amour, de la connaissance de soi, du rapport à l'autre ; de l'aventure de la vie, il exprime surtout la douleur, l'écœurement devant une société de « marchands sans mesure ». Il se décrit en ENAP, soit Émotif, Non-Actif, Primaire, insomniaque, lourd de « ce mal que nous sommes », « nous comme un champ de bataille ». Du premier recueil au second, le ton se durcit nettement. En 1993, au Printemps de Bourges, alors que son frère, François, vient d'être nommé Ministre de la Défense, il se déclare « ministre de la défonce », et ses textes parlent de plus en plus clairement de drogue et de sexe, avec provocation et parfois même brutalité.

Mais, au-delà de sa sensibilité d'écorché vif, Léotard porte comme un étendard, avec jubilation, son goût et sa jouissance de la langue avec laquelle il ne cesse de jouer, parfois dès le titre du livre. Son métier de comédien lui a fait assimiler une somme de textes qu'il utilise dans ses poèmes ; ainsi « Exemple » est composé de vers célèbres, repris littéralement ou tronqués, détournés, remodelés (cf citation. À vous de jouer, ndlr). Il reformule proverbes ou expressions toutes faites – « Sortir sept fois sa langue de sa bouche avant de s'en retourner » – et court-circuite ainsi les conseils prétendument sages que les uns et les autres sont supposés divulguer. Cela lui permet d'alléger le poids qui pèse sur lui, l'oppression de son cœur, car le poète qu'il est sait, comme Novalis, que « Parler pour parler est la formule de la délivrance ».

Citations

« J'ai 45 ; t'en fait 33,
il est loin le 78,
du temps qu'on écoutait des disques,
au creux des sillons de cire,
sans écart de ton, devant les pavillons du sons.
Y avait des apprentis saphirs,
qui nous faisaient chanter sans dolby,
sans hifi, sans laser, sans mpx filters ; directement du cœur au cœur.

Maintenant chte rembobibine,
chte reset pas, chte rewind,
chte pause, chte stop, cht'eject,
chte forward,

chte play plus !
T'es plus ma copine,
t'es plus mon amour ;
t'es plus présente dans mon avenir ;
y a déjà plus de passé,
y aura jamais de toujours.
(...) »
« Chte play plus », *Portrait de l'auteur au nez rouge*. p.150

« Exemple
Un soir, c'est vrai, ce fut étrange et pénétrant,
Comme un stable trésor, dans l'Orient désert,
Comme un jeune éléphant descendant vers Harfleur,
Un soir de demi-brume où les voiliers des Hanses,
Polis comme de l'ambre, en l'oubli du blasphème,
S'enfuyaient comme Loths de Sodome et Gomorrhe,
Ainsi que la Raison, s'expliquant par la voix,
Eût, à coups de cognée, à peu près fait le monde,
Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu.

Tout avait la couleur uniforme du givre,
Le reflux emportait ce que le flux apporte,
La voix d'un peuple entier inondait les portiques,
Où d'ineffables vents, enfin, tentaient de vivre,
Comme un vol de gerfauts monte dans l'air du soir.

...etc. » *Pas un jour sans une ligne*. p. 77